

Les petits cadres essaient outre-mer

Val-de-Ruz ■ Le tchoukball cultive son idéal éducatif et de convivialité depuis son siège international de Cernier. Une petite équipe bénévole et enthousiaste pour un sport et un jeu

Philippe Chopard

Le Val-de-Ruz est le centre du monde pour le tchoukball, ce sport inventé par le docteur Hermann Brandt pour développer un état d'esprit particulier. Les adeptes de ce beau jeu, nombreux dans le monde, peuvent ainsi disposer d'une fédération internationale, présidée par Michel Favre, des Hauts-Geneveys, et ont le secrétariat général assuré par Charles Tschachtli, de Cernier. Ce dernier a fait aménager le sous-sol de sa maison pour y accueillir un petit bureau. Grâce à inter-

net, il peut correspondre avec toutes les fédérations affiliées. Le tchoukball est-il un sport ou un jeu? Un peu des deux, par l'état d'esprit qu'il véhicule et par l'activité physique qu'il engendre. Il a en tout cas une très grande dimension éducative, en cultivant le respect de l'adversaire et le fair-play. «Lorsqu'un joueur commet une faute, il le dit spontanément», explique Charles Tschachtli. Cet état d'esprit le met à l'abri des vicissitudes du monde du sport de compétition. La dimension éducative se retrouve également partout dans le monde. Ainsi, la Fédération argentine de

tchoukball utilise ce sport pour la rééducation des handicapés. Le Brésil en a inventé une version aquatique. La qualité du matériel passe aussi en second par rapport au respect des règles. «Au Sénégal, comme ils n'ont pas de moyens suffisants pour acheter les cadres des buts, ils se contentent de plaques de béton appuyées contre deux arbres, d'une surface

plane et de balles de tennis pour jouer», s'amuse le secrétaire général. Qu'importe le matériel, pourvu que l'éthique du tchoukball ne souffre pas de manquement.

A fond la forme

Le siège de la fédération internationale, situé à Cernier, utilise les moyens de communication les plus mo-

dernes pour son activité. «Nous voulons multiplier les rencontres et les échanges entre individus convaincus du potentiel éducatif de notre sport, aux niveaux physique, psychologique et pédagogique», explique le président international, Michel Favre.

Pratiquer le tchoukball maintient en forme, et ce n'est pas Charles Tschachtli, alerte septuagénaire, qui va prétendre le contraire. Michel Favre, en reprenant la présidence en 2000 des mains de l'Anglais John Andrews, se veut être le gardien de l'état d'esprit insufflé par Hermann Brandt. C'est avec cet attachement à ses valeurs fondatrices que le tchoukball se démarque des autres sports.

La fédération internationale comprend actuellement onze pays membres, à savoir la Suisse, l'Argentine, le Brésil, la Grande-Bretagne, la France, le Japon, Taïwan, le Pakistan, l'Inde, la Corée du Sud et l'Italie. Le Canada, la République tchèque et les Etats-Unis frappent à sa porte et devraient être prochainement admis. Un réseau mondial, qui doit utiliser plusieurs langues pour correspondre. Encore un défi pour Charles Tschachtli, qui avoue être un parfait autodidacte dans toutes ses activités bénévoles et internationales. «Mais la poursuite des idées d'Hermann Brandt fait dissiper toutes les fatigues et assurer toutes les dépenses. /PHC

Trente ans de fabrication

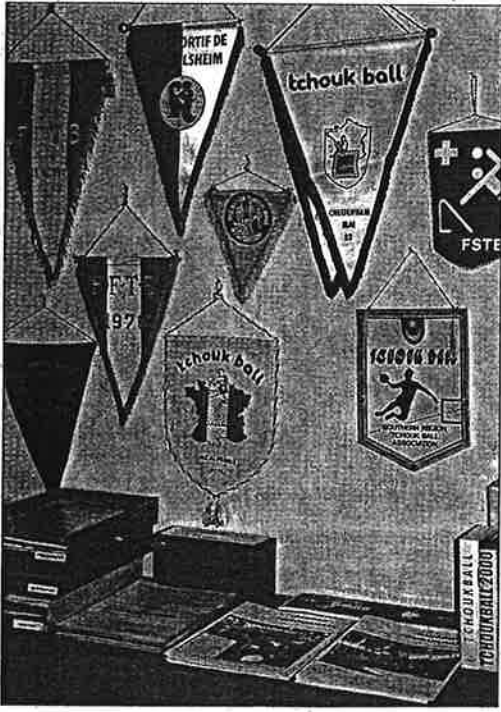
Charles Tschachtli est un fin connaisseur du cadre qui sert de but au tchoukball, puisqu'il le fabrique depuis 30 ans à Cernier. Il reste attentif à la concurrence, se disant un peu ennuyé par une firme allemande qui commercialise des modèles qui ne peuvent être homologués par la fédération internationale. Cependant, ces cadres non conformes sont plus chers! «J'ai commencé en usine, jusqu'au moment où mon patron a estimé que ce département ne pouvait être rentable. J'ai donc repris le matériel restant et continué à Cernier. J'estime en avoir livré environ 2000 à ce jour.»

L'intérêt pour le tchoukball est toujours aussi vif, surtout à l'école, où il a connu depuis les années septante un essor fulgurant. Charles Tschachtli entretient des contacts réguliers avec le Service cantonal des sports pour promouvoir cette activité dans les collèges. La dimension éducative de ce sport sensibilise bon nombre d'enseignants en éducation physique, même si certains d'entre eux ne sont pas encore enclins à l'inclure à leur programme. Quoi qu'il en soit, bon nombre sont les Neuchâtelois à avoir découvert le tchoukball à l'école, et cela continue! /phc

Le prestige banni

La pratique du tchoukball, régie par une charte fondamentale, exclut toute recherche de prestige personnel et collectif. Le sport est ouvert à tous, sans distinction de capacité ou d'âge. Les joueurs sont enus au respect de l'adversaire et du coéquipier, en toutes circonstances. Ce qui lui confère une action sociale et éducative. Comme le rappelle Charles Tschachtli, «le beau jeu appelle le beau jeu». Les gagnants ne doivent pas traîner les perdants. Chacun doit jouer pour se perfectionner, et non pour devenir un champion. C'est pour cette raison que le tchoukball cultive sa propre identité sportive, tout en bannis-

sant l'agressivité et la violence. Pour jouer, il suffit de disposer d'un ballon de handball et de deux cadres homologués. Les équipes évoluent à neuf joueurs sur un terrain de handball et à six ou sept personnes sur un terrain de basket. Un point est marqué chaque fois que la balle ayant rebondi sur le cadre touche le sol avant d'avoir pu être rattrapée par un membre de l'autre équipe. Ce qui crée des phases de jeu souvent spectaculaires! Le Val-de-Ruz compte son club, dirigé par un comité de sept membres, qui dispense des entraînements réguliers pour tous les âges. /phc



Sur le mur du bureau du secrétaire général international, Charles Tschachtli, les fanions des diverses fédérations de la famille mondiale du tchoukball. PHOTO CHOPARD

Renseignements sur internet: www.tchoukball.org